

Soual / Revel

Elle donne une seconde vie aux tableaux

Samedi 12 Mai 2018 - 05:30



Manuela Casedevant à l'œuvre. (JDI/KB)

Conservatrice et restauratrice de tableaux, Manuela Casedevant mène une étude fouillée sur les œuvres de la cathédrale Saint-Benoît de Castres.

On l'avait rencontrée à l'intérieur de la cathédrale Saint-Benoit, à Castres, à scruter les imposants tableaux de l'église. Quoi de plus normal pour celle qui est chargée de mener l'étude sur la restauration de ces œuvres ? **Manuela Casedevant**, 44 ans, est « conservatrice-restauratrice de tableaux de chevalet » et, en dehors de cette « mission castraise », travaille à Revel. L'endroit est discret, un hangar en périphérie de la cité du meuble, un atelier qu'elle partage avec un ébéniste à la retraite. C'est ici que la jeune femme, originaire du Pays basque, offre une nouvelle vie à des tableaux qui ont subi l'emprise du temps ou des dommages.

« Une intervention minimaliste »

« *J'ai toujours été fascinée par la restauration, explique Manuela Casedevant, et j'ai toujours eu envie de travailler de mes mains.* » Après une maîtrise en histoire de l'art, elle a fait un détour par la Belgique et intégré la prestigieuse Cambre, une école d'art et de design en Belgique. Pendant cinq ans, elle va suivre cette formation très pointue pour un métier qui réclame autant de précision et de doigté que de sens de l'observation et d'analyse.

Des qualités importantes qui lui permettent par exemple de délivrer un avis d'expert sur les tableaux de la cathédrale castraise. « *Je dois estimer les interventions nécessaires et le coût de la restauration* », se contente-t-elle de dire, réservant la primeur de son diagnostic précis aux donneurs d'ordre. « *La restauration, ce n'est pas moi qui en serai chargée, pour des tableaux d'une telle dimension, quatre mètres sur quatre, il faut un atelier gigantesque... Je pense que l'intervention sera quand même assez lourde car les tableaux sont très encrassés.* »

Celle qui a déjà travaillé sur des restaurations d'envergure comme à l'abbaye de Saint-Savin sur Gartempe (XIe siècle) met en avant sa façon d'appréhender son métier : « *Je suis pour une intervention minimaliste et il ne faut surtout pas altérer l'œuvre dans sa matière et sa profondeur.* » Une manière de faire comprendre que la restauratrice se place derrière l'œuvre, à son service.

« *Avant de commencer notre travail, il faut comprendre l'œuvre, retrouver les strates qui constituent la structure de la toile, son essence.* » Vient ensuite le temps du nettoyage, après des tests et des essais, et le choix de solvants « *les plus délicats possibles et utilisés raisonnablement* ». Ensuite, c'est tout en minutie que les tableaux retrouvent des couleurs et une seconde vie.

Karim BENAOUA